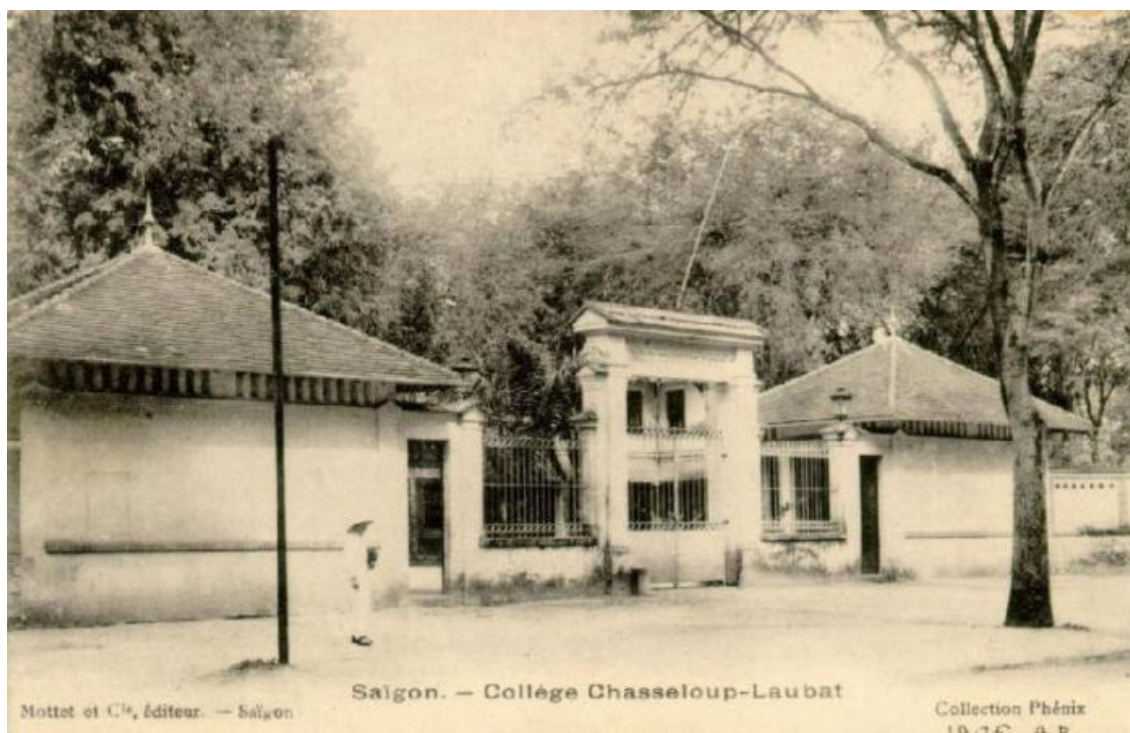


# Mes années d'internat au Collège Chasseloup-Laubat de 1919 à 1923

Vương Hồng Sển  
Traduction par Vĩnh Đào

## Quelques mots sur le Collège Chasseloup-Laubat et Vương Hồng Sển



*A l'origine, l'établissement qui devait devenir le Lycée Chasseloup-Laubat puis le Lycée Jean-Jacques-Rousseau s'appelait Collège indigène (1874). Il devint en 1912 le Collège Chasseloup-Laubat. La scolarité s'étendait alors sur 4 ans, de la première année à la quatrième année, qui correspondent aux classes de 6<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> de l'enseignement secondaire moderne. A l'issue de ces 4 ans, les élèves pouvaient se présenter à deux examens, soit le "Diplôme d'études primaires supérieures", soit le "Brevet élémentaire". Bien que les élèves suivent exactement la même scolarité, les sujets du brevet élémentaire étaient nettement plus difficiles et accordaient une plus grande importance à l'épreuve de français. Les titulaires du diplôme comme du brevet élémentaire pouvaient travailler comme instituteurs de l'enseignement classe primaire, mais les seconds étaient mieux rémunérés (80 piastres par mois contre 60 piastres pour les titulaires du Diplôme d'études primaires supérieures).*

*Les titulaires du brevet sont ensuite admis en première année en "classe d'enseignement secondaire local" pour préparer le baccalauréat.*

*L'auteur des lignes qui suivent est M. Vương Hồng Sển, né en 1902 à Sóc Trăng, Sud Viêt-Nam. Homme à talents multiples, curieux de tout, il a réuni par passion une imposante collection d'objets d'art asiatiques et s'est forgé une réputation de spécialiste en antiquités orientales. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a été, au cours de sa longue carrière dans l'administration, Directeur du Musée de Saigon.*

M. Vương Hồng Sển a fréquenté le Collège Chasseloup-Laubat de 1919 à 1923. Il en a gardé des souvenirs précis et savoureux. Il les a racontés d'une plume alerte pleine d'humour dans ses mémoires "Hơn nửa đời hư" (Plus de la moitié de ma vie gâchée), publiés en 1992. Il est mort à Saigon en décembre 1996, à l'âge de 94 ans. Les pages qui suivent relatent les souvenirs de ses années au collège.

V.Đ.

Ces années-là, le prix de l'internat dans ce collège Chasseloup-Laubat n'était vraiment pas cher, comparé aux prix exorbitants qu'on exige ces jours-ci dans les établissements scolaires privés de Saigon!

Le collège était divisé en deux secteurs différents: Le quartier européen réservé aux élèves de nationalité française et autres nationalités (Indiens, Chinois...) et le quartier des élèves indigènes. Les élèves même en dehors du collège devaient porter l'uniforme, pantalon blanc, veste violette flanquée de deux rangées de boutons dorés, avec les initiales C.C.L. (Collège Chasseloup-Laubat) brodées en relief.

Les frais de scolarité étaient de 180 piastres pour une année en pension complète ou de 90 piastres si on ne prenait que le repas de midi et on rentrait chez soi en fin de journée (régime de demi-pension).

En première année (1919-1920), j'avais pour Directeur M. Ourgaud. Il était grand, avait l'air féroce, mais il appliquait la politique de la main de velours dans un gant de fer. Les élèves pris en faute étaient convoqués dans son bureau où un ventilateur brassait l'air à toute vitesse et un énorme bâton trônait sur son bureau. Mais les fautifs le voyaient rarement et ils étaient autorisés à regagner la classe à la sonnerie, parce que le directeur voulait plus impressionner que châtier. Une seule fois, il a renvoyé quelques fortes têtes surprises en train de faire le guet à sa fenêtre pour admirer à la dérobée l'épouse du directeur !



Cette année-là, nous avions un nommé Nicolai comme surveillant général cumulant les fonctions d'économe. Avare, il nous soumettait à un régime alimentaire plus que spartiate : au petit déjeuner, quatre œufs de cane trempés dans du nước mắm pour un carré de quatre pensionnaires, cela tous les jours de la semaine, sauf le dimanche où on avait droit à une demi-tasse de café noir et un morceau de pain. A midi et au repas du soir, le menu comportait invariablement un bol de canh glauque où on désespérait de voir une trace de poisson ou de crevettes, une assiette de viande de bœuf aussi dure à avaler que du caoutchouc, un plat de thịt kho où flottait une nappe de graisse. Après quelques jours, il nous resservait du ragoût de foie de bœuf, bon marché mais parfaitement indigeste.

Mes professeurs en première année étaient :

- Français : M. Motais de Narbonne. Bachelier, pas particulièrement brillant. Il est parti par la suite enseigner au collège de My Tho.
- Histoire et géographie : M. Eaton, Anglais naturalisé français. Sa voix était à peine audible et je ne profitais pas beaucoup de son enseignement. M. Bénard qui le remplaçait était pire. Il nous demandait d'acheter du sucre noir en barre qu'il appelait du "chocolat annamite". Il buvait du thé et grignotait la barre de sucre tout en racontant des histoires pour faire passer le temps.
- Vietnamien : M. Nguyễn Văn Mai. Il était déjà âgé, portait des vêtements traditionnels, tunique et turban, et aimait dire des phrases mi-françaises mi-vietnamiennes: "Si je surprends quelqu'un qui *nói đớt*, je lui colle tout de suite un zéro". Tout au long des quatre années au collège, nous apprenions peu de lui mais nous le respections pour sa moralité.
- Sciences : Mlle Merle, licenciée ès sciences, toujours vêtue avec coquetterie. Nous l'appelions familièrement *Chị Mẹt*. Avant *Chị Mẹt*, nous avions comme professeur M. Solse, un Indien parlant parfaitement le français.
- Mathématiques et géométrie : M. Venturini, un Corse surnommé "la pipe" car il fumait la pipe et même l'opium. Il nous obligeait à apprendre la table de multiplication jusqu'à 20 x 20.
- Dessin : M. Nguyễn Văn Cứng, un Vietnamien.
- Ecriture : M. Cao Đình Nam. Il portait toujours la tunique noire traditionnelle. Les élèves ayant eu de mauvaises notes avaient l'habitude de l'appeler à leur secours. Il leur donnait alors une note maximum qui leur permettait d'échapper à la consigne. Qu'il soit loué!

En deuxième année (1920-1921) : L'année dernière, nous étions répartis en première année A pour les boursiers et B pour les "payants". En 1920, le directeur Ourgaud fut remplacé par un militaire, le colonel Limandoux. Mathématicien, il remplaça les appellations A et B par X et Y. Peu enclin au ségrégationnisme, il a fait entrer Nguyễn Văn Kiêu (devenu plus tard chirurgien-dentiste) au Cercle Sportif Saigonnais, réservé en principe aux Européens. Il paya la cotisation pour Kiêu afin que celui-ci pût s'entraîner au tennis avec les Français, son protégé étant doué pour ce sport.

Le surveillant général à cette époque était Thomas, licencié ès mathématiques. En 1920, les élèves l'accusaient de corruption et se mettaient en grève (Il acceptait moyennant finances des élèves venant d'écoles extérieures, d'un niveau plus faible, et les intégrait dans notre classe). Le colonel Limandoux, malgré son bon caractère, fut muté et remplacé par M. Sentenac, venant du collège de My Tho.

Les professeurs de cette deuxième année étaient :

- Français : M. Lallemand, un bourbonnais, nommé professeur grâce à ses états de guerre. Il fut remplacé en cours d'année par M. Louis, lui-même remplacé par M. Dournaud. Ce dernier ne valait guère mieux que ses prédécesseurs. Nous avons une année complètement gâchée en Français.
- Histoire-Géographie : M. Bernard Bourotte, licencié ès lettres. Franchement, on ne pouvait pas trouver mieux que lui en histoire et géographie. Les élèves l'aimaient bien tout en redoutant ses sautes d'humeur. Lorsqu'un élève répondait correctement à ses interrogations, il lui donnait une excellente note de 9/10, mais

si par malheur l'élève ajoutait une phrase qui ne lui convenait pas, la note fut changée en un énorme zéro! A l'oral des examens, lorsque des candidats venus de l'Institut Taberd ne pouvaient pas répondre à ses questions, il se tournait vers les frères de Taberd venus soutenir leurs poulains et les interpellait. Les frères vêtus de noir désertaient tous la salle d'examen.

- Sciences : Mlle Merle comme l'année dernière. Elle s'est mariée et devint Mme Saint-Marty.
- Mathématiques : M. Bulliard. Titulaire seulement d'un brevet supérieur, il avait cependant plus que la capacité nécessaire pour enseigner cette matière. Très nerveux, il s'arrachait les cheveux lorsqu'on ne pouvait pas répondre à ses questions.
- Vietnamien : M. Nguyễn Văn Mai comme l'année précédente. Il me faisait lire le roman en vers de *Kiêu* et des pièces de théâtre classique *hát bội* pendant ses heures de cours sans donner aucune explication.
- Dessin : M. Maire. Il avait bon caractère et enseignait avec méthode. Nous faisons des progrès rapides avec lui.
- Ecriture : M. Cao Đình Nam comme la précédente année.

En troisième année (1921-1922), le directeur fut M. Mathieu, surnommé *Mã Thiệu*, qui remplaçait M. Sentenac parti à la retraite. Le surveillant général et économiste était M. Victori. Homme intègre et consciencieux, il veillait à la qualité des repas servis aux pensionnaires. Sous son règne, un fût rempli de thé chaud était en permanence à la disposition des élèves pour leur permettre de se désaltérer. Il avait son appartement de fonction au premier étage au coin des rues Công Lý et Trần Quý Cáp de nos jours.

Je me rappelle qu'un soir au crépuscule, je m'aventurais dans ce coin désert à la recherche d'une tasse de thé. J'entendis soudain un bruit de sabots résonnant sur les marches de l'escalier de bois menant à l'appartement du surveillant général. Curieux, je levai les yeux vers l'escalier au-dessus de moi. Stupeur! J'aperçus un postérieur nu d'un blanc immaculé, fendu d'une raie en son milieu, gravissant les marches de bois en dodelinant. Je restais cloué sur place, les yeux rivés sur ce spectacle tout à fait inattendu.



Subitement, Mme Victori, propriétaire de ce derrière tout blanc, s'arrêta et lança à haute voix: "Ce n'est pas assez comme ça?" Je sursautai, pris mes jambes à mon cou et détalai vers la salle d'études. Je regagnai ma place comme si de rien n'était, mais en réalité mon cœur continuait à battre la chamade. Pour tout vous avouer, je ne repris mes esprits entièrement que quelques semaines plus tard, hanté toutes les nuits par la vision de ce postérieur d'une femme occidentale, d'une incroyable blancheur. Heureusement, Mme Victori ne souffla mot à son mari au sujet de cet incident. J'oublie de vous dire que ce jour-là, le robinet de son appartement était tombé en panne, elle devait descendre prendre sa douche au rez-de-chaussée. Cela m'a donné l'occasion d'une brève excursion au paradis qui aurait pu me coûter une exclusion du collège.

Les professeurs de ma troisième année X (section des "payants"), année scolaire 1921-1922, comprenaient :

- Français : M. Nguyễn Văn Duyệt, titulaire seulement d'un brevet supérieur, mais doté d'une solide formation. Il s'appliquait à nous montrer les fautes que les Vietnamiens avaient l'habitude de faire en parlant et en écrivant le français. J'ai beaucoup appris durant cette année avec lui.
- Histoire – Géographie : M. Salmon. Il se dit bachelier, mais lorsque le collège lui demanda une copie de son diplôme, il prétendit que ses papiers avaient disparu dans la mer lors d'un naufrage au cours de la dernière guerre. Durant toute l'année, nous n'avions pu apprendre un seul mot de ce vieil homme.
- Sciences : M. Trương Văn Tuấn, bachelier ès sciences venant de Hanoi. Il parlait couramment le français, connaissait presque par cœur le manuel de sciences naturelles de Bazin. Toutefois, j'ai mal digéré ce que j'avais appris et à ce jour je reste nul en sciences. Pendant ses heures de cours, il portait un élégant complet en tussor, une bague de diamant d'une dizaine de carats scintillait à l'un de ses doigts.
- Mathématiques et géométrie : Toujours M. Bulliard, vieux professeur consciencieux, dévoué à son métier.
- Vietnamien : Toujours M. Nguyễn Văn Mai.
- Dessin : La très belle Mme Gioan, dont le mari était professeur de mathématiques de la classe supérieure. Lorsqu'un élève s'appliquait à son travail, elle avait l'habitude de se pencher sur lui pour lui indiquer certains détails à améliorer. Elle ne disait rien lorsque notre tête touchait incidemment sa poitrine. Nous aimions donc faire de telle sorte que notre tête effleure ses seins, faisant mine de nous excuser après coup. Nous l'appelions familièrement *chị Gioãn*. Je garde toujours chez moi un portrait d'elle, charmante professeur d'une race différente de la nôtre, mais dont le souvenir reste toujours vivace.
- Ecriture : M. Cao Đình Nam.

Quatrième année X (1922-1923) : le directeur était M. Bouault, agrégé d'histoire. Passionné d'histoire, il avait le cœur bon. Un jour, notre professeur d'histoire étant absent, le directeur Bouault le remplaça à pied levé. Il nous demanda où nous en étions dans le programme. Nous abordions justement la révolution française de 1789. Il nous dit de ranger tous les livres et cahiers et pendant une heure, sans notes, il nous raconta la révolution avec force de détails, d'anecdotes et de dates. Nous étions tous suspendus à ses lèvres, entraînés dans une passionnante aventure. A la fin de l'heure de cours, il prit son chapeau et nous adressa ces paroles en guise de conclusion: "Vous êtes encore jeunes. Plus tard, si vous voulez l'indépendance, il vous faudra lutter sans relâche. Les colonialistes ne seront pas contents, mais nous, enseignants, ne devons pas cacher la

vérité. De toute façon, je suis socialiste et je ne désire que prévale l'équité". Des paroles qui venaient droit du cœur et qui nous touchaient profondément.

Le surveillant général était toujours M. Victori. Intègre, il était aimé des élèves et respecté par le personnel du collège.

Les professeurs de ma dernière année au collège Chasseloup-Laubat étaient:

- Français : au début, M. Tullier, puis M. Robin, licencié ès lettres. Ils étaient tous deux compétents, consciencieux. Leurs cours étaient faciles à comprendre, ce qui nous aidait beaucoup à progresser.
- Histoire et géographie : M. Bernard Bourotte. Il était à la fois mon maître et mon ami. Jusqu'en 1968 à la veille de sa mort, nous nous correspondions régulièrement. En 1963, j'ai passé une nuit en sa maison à Lisieux, et partageai avec lui quelques pipes d'opium d'un délicieux goût indien.
- Sciences : M. Franchini, frère du propriétaire du Continental, rue Tỵ Do. Il semble qu'il prend en ce moment sa retraite à Nice.
- Mathématiques et géométrie : M. Lê Văn Kiêm, professeur licencié, originaire de BẾN Tre. Il était doux et bon avec les élèves qui l'aimaient tous. Je ne comprenais pas tout ce qu'il nous enseignait, parce que j'étais médiocre en mathématiques.
- Vietnamien : M. Nguyễn Văn Mai.
- Dessin : Mme Gioan, notre *chị Gioãn*.
- Ecriture : M. Cao Đình Nam. Durant ses heures de cours, il nous laissait faire ce que nous voulions. Il disait que nous n'étions plus des enfants pour nous faire faire des exercices d'écriture.

Jusqu'en 1918, les grandes vacances commençaient en décembre, à partir des fêtes de Noël. A partir de 1919, les deux mois de grandes vacances débutaient en juillet. C'est pourquoi certains qui intégraient le collège en première année après les grandes vacances de 1918, ne suivaient qu'une année scolaire écourtée de 6 mois et étaient admis ensuite en deuxième année après l'été 1919.

**Vương Hồng Sển**

